

Histoire de dames

Ewenn de Kergariou

J'aime l'île aux Dames

J'aime les dames.

Mais je n'aime pas les dames sur l'île aux Dames.

Cette conclusion, aussi sérieuse que possible, peut assez bien résumer ma pensée de responsable de réserve, quelques rencontres féminines — entre autres — illustrant bien certaines des menaces qui pèsent sur la colonie de sternes que nous avons fait revivre sur l'île aux Dames. Mais il faut bien avouer que nous ne pensions pas à tous les problèmes futurs lorsque, en 1978, nous envisagions de faire revenir sur l'îlot ces sternes si fragiles. Nous nous demandions surtout dans quelles conditions allait s'effectuer leur réinstallation.

Un peu de géographie et d'histoire

L'île aux Dames — Enez Wragez — est située en baie de Morlaix, près de Carantec. Elle mesure environ quatre-vingt-

dix mètres de long et vingt à trente de large, selon une orientation générale nord-sud. Une ligne de crête haute de quelques mètres sépare le versant ouest, peu pentu, de celui de l'est, plus raide et parsemé de blocs rocheux. La seule zone plate de l'île, assez restreinte, se trouve à l'extrémité sud : elle est prolongée par une pointe rocheuse partiellement recouverte lors des grandes marées. On peut également noter, encastrée entre cette pointe et l'île elle-même, une petite crique orientée au sud-ouest. Elle ne manque pas d'intérêt, mais les sternes ne sont malheureusement pas les seules à s'en apercevoir... Au bas de la pointe rocheuse s'étend un court cordon de galets qui découvre à la mi-marée. A basse mer, le paysage est magnifique et de vastes étendues apparaissent : mélange de sables, d'herbiers, de rochers, de mares et d'algues nombreuses (dont les fameuses sargasses

A basse mer, de vastes étendues apparaissent.



Ewenn de Kergariou

qui prolifèrent là depuis quelques années).

L'île aux Dames est connue depuis longtemps pour des nidifications intéressantes. Dès 1824, La Motte y découvre la sterne de Dougall. Et la sterne arctique est observée plusieurs fois: par exemple, 43 couples en 1961 (Lebeurier). Après la mise en réserve de l'île en 1962 par la SEPNEB, de beaux groupes de sternes pierregarins, caugeks et de Dougall s'y reproduisent, occupant la majeure partie de l'îlot jusqu'en 1968.

Mais les goélands, présents à partir de 1964, investissent progressivement le terrain. À partir de 1969, seules les pierregarins reviennent nicher; mais leurs effectifs, repoussés à la pointe sud, diminuent peu à peu. L'ultime tentative de nidification de quelques couples, sur la bordure sud-est, échoue au cours du mois de juin 1974. L'espèce ne sera plus revue sur Enez Wraghez les années suivantes. Quant aux goélands, ils continuent à augmenter régulièrement.

La situation début 1979

Yvon Le Gars



L'île héberge aussi quelques couples de macareux, de cormorans huppés, d'huîtriers, de pipits maritimes et même de moineaux domestiques perdus dans une masse impressionnante de goélands. Nous estimons ceux-ci à 652 couples, soit 2 couples de goélands marins, 30 de bruns et 620 d'argentés. Les nids sont très rapprochés, certains goélands les construisant en contrebas de l'île, là où ils sont recouverts par la marée haute, même avec des coefficients assez faibles. C'est aussi la crise du logement chez eux!

Autrefois identique à celle des bords de mer et des îles bretonnes, la végétation s'est complètement transformée. Le piétinement des goélands, l'arrachage des plants pour la confection des nids et l'action chimique des fientes ont fait disparaître certaines plantes comme les ajoncs ou les orpins. Bien d'autres sont devenues rares: la fougère, la carotte, le silène, l'armérie... Par contre, les espèces annuelles prolifèrent: sénéçons, arroches, laitillons. La grande mauve n'occupe à ce jour qu'un espace minime, sur le versant ouest. Dans l'ensemble, l'îlot offre aujourd'hui une grande impression de nudité.

1979-1980: premières éradications

L'état d'urgence demandant des mesures radicales, il faut bien se résoudre à éliminer des goélands nicheurs: décision difficile à prendre et jamais agréable à appliquer. Entre alors en action l'équipe animée par Camberlein et Floté: en quatre sorties, de mars à mai, 816 goélands sont récupérés en 1979. Cela n'est malheureusement pas suffisant pour faire de la place aux sternes.



Eric Grandserre

Limitation des goélands argentés sur l'île aux Dames.

En avril 1980, la population des goélands est estimée à 356 couples. Trois opérations d'éradication, d'avril à début juin, élimineront 415 oiseaux. Hélas, toujours pas de sternes à l'île aux Dames. Je commence un peu à désespérer...

En revanche, le 15 juillet, j'ai mon premier accrochage avec une petite dame qui entreprend de débarquer toute sa famille à la pointe sud, pour pique-



niquer parmi les goélands survivants. Comme c'est une de mes clientes, j'interviens d'abord calmement. Mais devant ses réponses — « *Mais monsieur, nous venons là depuis quinze ans!* » —, le ton monte un peu. Le pique-nique a finalement lieu malgré mes menaces de plainte, et l'équipage ne s'en va que deux heures plus tard. Le coup de semonce a cependant porté: je n'ai jamais revu la dame brune sur l'île aux Dames, dans mon atelier non plus d'ailleurs...

1981: retour des pierregarins

Un gros changement ce printemps: faute de crédits, le contrat « *goélands* » est arrêté, et la poursuite des éradications se fait par le conservateur avec l'aide de bénévoles et du nouveau garde de la réserve, Michel Querné. 197 couples de goélands tentent de nicher: 191 oiseaux sont récupérés à la suite de quatre sorties, dont une se termine par le gros coup de vent de nord-est du 2 mai. Par bonheur, pour rentrer au port nous recevons de l'arrière le vent et les vagues. Quelle mer! Mon vieux canot pourri n'en avait jamais vu autant. De plus, le moteur cafouille. Bref, bien des émotions et un souvenir mémorable.

Le 8 juin, il n'y a toujours pas de sternes autour de l'île aux Dames. Nous sommes déçus et avons l'impression que c'est encore raté pour cette année. Et puis le 14, enfin!... ce que nous espérions tant:

de loin, on entend les cris des pierregarins sur l'îlot. Nous sommes heureux. Bien sûr, elles ne sont que quatre, mais deux d'entre elles sont posées sur des nids. Quelques autres sternes volent et pêchent dans les parages. Peut-être s'installeront-elles aussi?



Sterne pierregarin.

Cela m'incite donc à surveiller régulièrement cette mini-colonie. Et la première journée commence bien. Le 21 juin, j'arrive à Enez Wragez pour trouver une brave dame assise à côté des nids de sternes, faisant tranquillement du tricot. Son mari, qui est en train de réparer la poignée de gaz du moteur de son bateau, vient de l'y débarquer; car, malgré le temps calme et la mer plate, madame a soi-disant mal au cœur. Alors tant pis pour les sternes! Heureusement ce marin pêcheur, que je connais un peu, comprend mes explications et accepte de s'en aller. Je dois dire que c'est à ce moment-là que je me suis enfin rendu compte de la difficulté que nous

aurions à protéger les oiseaux et à garantir une production correcte de jeunes.

Cela dit, cinq couples de sternes sont présents sur le site et d'autres s'en approchent. Par la suite, la colonie s'étoffe peu à peu. Elle récupère sans doute des oiseaux qui ont raté leur première nidification sur d'autres îlots de la baie de Morlaix ou de la Penzé. Nous notons quinze pontes le 28 juin, trente pontes et deux nids avec poussins le 14 juillet. Ce dernier jour, nous éliminons quelques jeunes goélands dans les nids proches des sternes, espérant diminuer ainsi les querelles entre les deux espèces. Vraiment tardif, un couple de pierregarins niche après le 19 juillet. Semaine après semaine, les éclosions se succèdent et les poussins grandissent; les plus âgés volent maladroitement le 2 août.

Et puis arrive la plaie: la grande marée des 15 et 16 août. D'une vingtaine de bateaux débarquent les pêcheurs, les pique-niqueurs et même les chiens. Il faut intervenir à de multiples reprises pour écarter les gens du site des sternes. Deux minettes s'installent confortablement

passagèrement des dizaines de fois, mais la colonie est saine et sauve... Ouf!

23 août. Le temps est beau, cela promet encore des fantaisies de la part des plaisanciers. A 11 heures, débarquement d'une dame qui monte carrément sur l'île pour photographier les sternes. L'intruse est délogée par une intervention aussi rapide et courtoise que possible. A 15 heures, une ravissante petite blonde accoste au cordon de galets, y laisse sa planche à voile et se met sur un rocher, pour bronzer. J'hésite... Elle ne dérange pas trop les oiseaux, et puis elle est si jolie, toute dorée par le soleil. Elle ressemble à la petite sirène d'Andersen... Va-t-elle chanter pour m'attirer?... Hélas, elle n'en a pas le temps: trois planchistes s'arrêtent en bordure d'île. Il faut donc que je fasse partir mes quatre navigateurs avant que d'autres suivent leur exemple. Par chance, personne ne discute. Ma belle sirène a une petite moue et s'en va, laissant derrière elle quelques regrets.

30 août. Temps gris et pluvieux. Il y a peu de monde en mer, sauf bien entendu les casse-pieds de service. Comme me disent les deux pêcheuses tradition-



ment au fond de la petite crique sableuse, à quelques mètres des nids. Je dois insister longuement pour qu'elles acceptent d'aller bronzer plus loin; et toujours la même rengaine: « Monsieur, cela fait quinze ans que nous venons là! ». Au soir du 16, j'en ai réellement marre. Les sternes ont été dérangées

nelles de crevettes: « On vient là depuis 25 ans et on ne veut pas de mal aux oiseaux ». Alors, elles s'installent (avec les maris) au fond de la crique sud-ouest, bien à l'abri du vent et de la pluie... juste auprès des derniers nids où se trouvent quelques jeunes sternes. Ce sont vraiment les conditions idéales



Eric Grandserre

La pointe sud de l'île aux Dames avec, à droite, la petite crique sableuse si appréciée des sternes, mais aussi des pique-niqueurs et des bronzes.

pour faire mourir rapidement celles-ci. Je l'explique posément, puis j'insiste encore, et encore!... Pas facile de déplacer des gens qui ont déjà le verre de vin rouge et le camembert à la main! Enfin, l'un des hommes se montre raisonnable et entraîne le groupe à l'écart de l'île.

8 septembre. Dernier contrôle: il reste une quinzaine de sternes sur le site, dont les jeunes retardataires qui volent depuis peu. Quatorze œufs cassés et un poussin mort montrent que les dégâts sont réels, mais la réussite globale de la colonie est intéressante: 40 à 50 jeunes à l'envol. Cela permet d'espérer le retour des sternes en 1982.

1982: dure, la vie de sterne

Comme le dit la chanson: «*elles sont venues, elles sont toutes là*». Mieux, nos pierregarins reconnaissent le site dès la fin d'avril, les premiers couples se reproduisant avant la mi-mai. Pourtant, nous avons beaucoup de mal à leur faire de la place: 167 couples de goélands occupent l'île. Malgré quatre journées d'éradication en avril et mai avec l'équipe de bénévoles (dont la jolie sirène blonde, retrouvée et un peu reconvertie à l'écologie), il reste de nombreux goélands gênants. Ce printemps, même après la destruction des

pontes et de quelques poussins, ils ne quittent pas l'île, harcelant souvent les sternes.

Ces dernières, plus nombreuses que l'an dernier, nichent donc aussi plus tôt. Par ailleurs, elles se cantonnent non seulement sur le pourtour de la crique sud-ouest, mais également sur la bordure nord-ouest de l'îlot. Un suivi, moins poussé qu'en 1981, donne pour 1982: 25 pontes le 27 mai; 57 nids (53 pontes) le 9 juin et quelques pontes supplémentaires à la fin de juin. De violents orages, les goélands, la noyade de certains nids par la grande marée et probablement les dérangements par les plaisanciers causeront de gros dégâts.

Cette saison nous laisse finalement un certain sentiment de déception, malgré l'envol des derniers jeunes vers le 15 août et l'augmentation des effectifs nicheurs à 57-65 couples.

1983: foules diverses, caugek et Dougall

Mauvaise surprise au début du printemps: les goélands nicheurs (190 couples) sont plus nombreux que l'an dernier. L'importante immigration déjà constatée les années précédentes s'accroît; de plus en plus d'oiseaux de trois et quatre ans comblent les vides

laissés par l'éradication. Autre point noir : le très mauvais temps d'avril et mai rend difficile la campagne de limitation. 158 goélands sont récupérés au cours de quatre sorties au cours desquelles le garde et son solide bateau ont été les bienvenus. Les sternes peuvent ainsi bénéficier de conditions de nidification correctes, et elles vont nous offrir une saison passionnante.

Notées autour de l'île à partir du 24 avril, quelques pierregarins se posent par moments sur le site sud le 12 mai. Les premières pontes sont déposées vers le 15 mai. Le 25, il y en a 43 et le 7 juin, 87. A part un couple perdu sur la bordure nord-ouest, toute la colonie est regroupée sur le pourtour de la crique sud-ouest. Jusqu'à la fin de juin, d'autres couples — une trentaine environ — s'installent encore, surtout sur la pointe rocheuse.

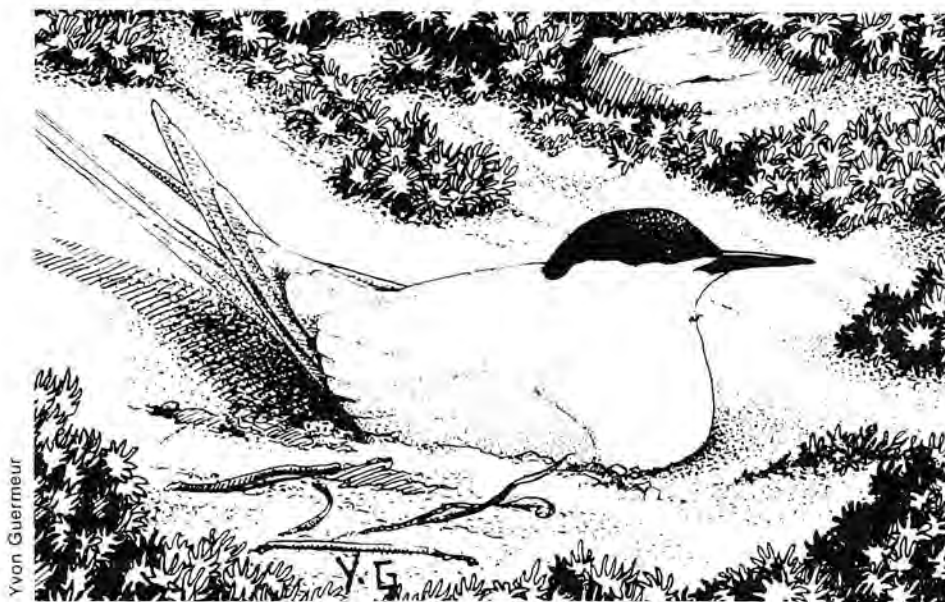
Événement attendu, le retour des caugeks se fait assez discrètement : quelques oiseaux sur l'îlot le 23 mai et trois pontes le 25. Puis les arrivées et les pontes s'échelonnent : 29 nids avec œufs le 7 juin et plus de 65 avec œufs ou poussins le 26, bien groupés à la pointe sud.

Mais la plus grande joie de la saison reste la découverte du premier couple

de sternes de Dougall, le 12 juin : quel plaisir de voir ces deux sternes à poitrine rose posées sur un rocher près d'Enez Wragez, puis paradant en vol ! Elles sont rejointes par une dizaine de couples le 19, dont cinq arrivant séparément de l'ouest. L'effectif est environ de 30 couples le 10 juillet et la période de ponte s'étale du 20 juin au 20 juillet, les oiseaux utilisant surtout la pointe rocheuse et la bordure de l'île, autour du site des caugeks. Mais cette nidification tardive est un sérieux handicap pour l'espèce. En effet, si la majorité des pierregarins et les caugeks réussissent l'élevage des jeunes, les Dougall et les pierregarins retardataires voient leurs nichées décimées par les débarquements de plaisanciers.

Après la foule des goélands et des sternes vient celle des humains. Le temps magnifique de l'été met l'île aux Dames à portée de tous. Nous intervenons, le garde et moi-même, plusieurs dizaines de fois, surtout lors des grandes marées. Il faut déloger des planchistes, des pique-niqueurs, des bronzers, une adorable grand-mère qui cherche des bigorneaux, des amoureux (mais nous ne comptons pas ce couple dans le bilan des nicheurs, bien sûr !), des chiens, des plongeurs, et même deux enfants que des parents indignes laissent égarés sur l'estran

Sentimentalement, le retour de la sterne de Dougall en baie de Morlaix était certainement le plus attendu. C'est en effet sur Enez Wragez que cette sterne fut observée pour la première fois en France ; cela se passait en 1824, 11 ans seulement après qu'elle eut été décrite par Montagu. Et puis la sterne de Dougall est aussi l'un des oiseaux de mer les plus rares et les plus menacés d'Europe.



Yvon Guerneur

Max Jonin



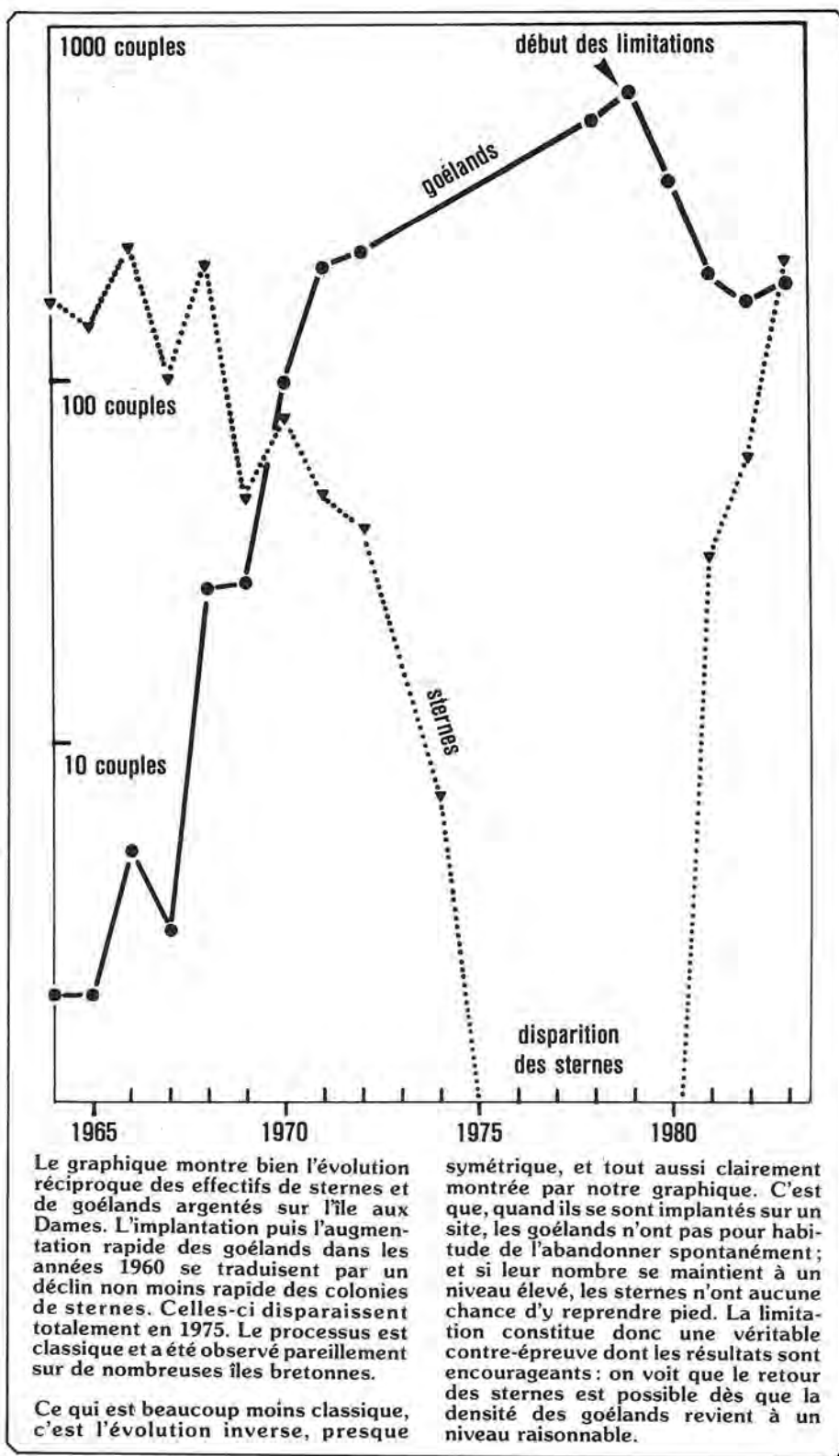
**Sterne
pierregarin**

Jean-Louis Le Moigne



**Goéland
argenté**

Ne tombons pas dans le piège. La réduction des colonies de goélands au profit des sternes n'est en aucun cas le combat des bons contre les méchants. La nécessité des mesures ponctuelles de limitation ne doit pas nous faire oublier que le goéland argenté est lui aussi un très bel oiseau, que le rôle qu'il joue dans l'écologie de notre littoral n'est pas moins important que celui des sternes, enfin que sa prolifération actuelle n'est rien d'autre qu'un reflet des perturbations apportées par l'homme à son environnement.



(version moderne du petit poucet?), réembarquant à marée montante sans s'inquiéter du tout du sort des deux gamins qui errent à 500 mètres de là et qui devront être récupérés par le garde Michel Querné alors qu'ils se réfugient sur l'île aux Dames, etc..., etc... Bref, le 31 août, nous sommes saturés et écoeurés aussi de trouver, comme prévu, les cadavres de poussins dans nombre de nids de sternes. Cela gâche un peu la fin d'une saison par ailleurs pleine de satisfactions.

Succès, mais quel avenir ?

Nous avons vécu pendant cinq ans une expérience très prenante. Comme souhaité, les sternes sont revenues sur Enez Wragez et nous devons maintenant fortifier cette colonie. Celle-ci ne dispose pour l'instant que d'une faible partie de l'îlot : il faut donc prévoir une action soutenue contre les goélands afin de libérer tout le terrain nécessaire aux sternes.

Mais déjà se pose le problème majeur à résoudre à l'avenir : celui de la protection réelle des oiseaux et de leurs nichées. Si nous n'avons pas les moyens légaux de mieux contrôler les débarquements de plaisanciers, il est inutile de continuer à gérer la population de

l'île aux Dames. Avec les conditions actuelles, dans une baie de Morlaix très touristique, nous n'aurons bientôt plus la possibilité d'écarter les sans-gêne qui s'installent en toute impunité parmi les nids et font échouer la reproduction. La solution est simple : il suffit d'interdire l'approche de l'île à tous et de tolérer seulement la pêche — à bonne distance de l'îlot —, qu'elle soit effectuée à pied ou en bateau.

Par ailleurs, ne nous berçons pas d'illusions : l'expérience acquise pendant ces cinq années nous permet de dire que l'information ne suffira pas pour éduquer les plaisanciers, et qu'il sera nécessaire de punir dans certains cas. La sauvegarde des oiseaux de l'île aux Dames demande des nouvelles mesures ; si elles ne sont pas prises dans un avenir proche, nos petites sternes vont courir de grands dangers. Et devant les destructions et le vandalisme, aurions-nous encore le courage de poursuivre longtemps nos efforts et nos surveillances parfois si fastidieuses ?

Mais que cette inquiétude ne nous empêche pas d'attendre avec impatience le printemps 1984.

A bientôt mes dames... (et toujours à votre service).

Une seule solution pour protéger les sternes : interdire l'approche de l'île à tous et ne tolérer la pêche qu'à bonne distance.



Eric Granse

P.S. J'espère que ce retour des sternes à l'île aux Dames aura fait un grand plaisir à E. Lebeurier, ancien conservateur de la réserve. J'adresse ici tous mes remerciements à ceux qui ont aidé avec sérieux, mais aussi dans la bonne humeur, à la réussite de cette opération

« retour des sternes ». Merci aux « pros » : G. Camberlein, D. Floté, R. Kernevez, S. Poulain et P. Yesou ; aux bénévoles : G. et X. du Boisguehenneuc, M.C. Rémy, D. Bellec, R. Pillet, A. Fouquet, M. Quimerc'h ; et tout particulièrement à Michel Querné, le dévoué garde de la réserve.